

Romain Julliard, professeur d'Ecologie au MNHN

Question-clé transcrite et éditée par Anne Teyssède

Quelles principales pressions sur la biodiversité en Europe? Quels grands enjeux ?

<https://vimeo.com/274254390>

Quels sont les grands enjeux autour de la biodiversité ? Je vais y répondre à l'échelle de la France métropolitaine. Quand on parle de biodiversité en France, l'enjeu principal c'est la politique agricole, les pratiques agricoles. On est dans une France qui est encore très rurale, où les deux tiers du territoire sont couverts par ces pratiques. Des pratiques qui dépendent beaucoup de la biodiversité : les agriculteurs ont bien conscience que la qualité des sols, les auxiliaires de culture, et même cette biodiversité qui va vivre autour des exploitations participent à la pratique de l'agriculture, sont partie intégrante de l'agriculture.

Et tous les constats convergent vers le fait que l'évolution des pratiques agricoles depuis l'intensification qui a suivi les « trente glorieuses » a contribué à une érosion massive de cette biodiversité, quelle que soit la manière de la mesurer, que ce soit en quantité -en diversité, en nombre d'espèces-, ou en qualité des espèces – les paysages agricoles sont peuplés de plus en plus d'espèces généralistes. Au point qu'on constate de plus en plus des dysfonctionnements : il n'y a plus vraiment de « services » fournis par la biodiversité en termes de qualité des sols, de fertilisation naturelle ou de refertilisation naturelle. On a un problème autour de la pollinisation, des pollinisateurs, de la biodiversité des pollinisateurs et du service de pollinisation associé, pour les cultures qui en dépendent ; on a également des services rendus par les auxiliaires des cultures contre des ravageurs qui sont de plus en plus réduits et compensés du coup par des pratiques intensives. Et dans une sorte de cercle vicieux, ces pratiques intensives, ces produits chimiques, diminuant de plus en plus ces « services » rendus par cette biodiversité.

Les auxiliaires des cultures, ce sont tous ces organismes qui vont permettre à l'agriculture de mieux fonctionner. Cela va être les prédateurs des pucerons ou des campagnols ; cela va être les insectes pollinisateurs, qui vont participer à la fertilisation des fleurs de pommiers et permettre à l'agriculteur d'avoir des pommes ; donc tous ces animaux ou ces plantes qui vont être en relation directe avec la production agricole, dont dépend la production agricole.

Et l'une des questions c'est : est-ce qu'on va dans une espèce de mur ? C'est-à-dire qu'un jour on pourrait sortir d'une certaine capacité de la biodiversité à soutenir cette agriculture. Et est-ce qu'il y a une réversibilité, ou d'autres modèles qui pourraient mieux prendre en compte cette biodiversité et les services rendus, et du coup améliorer à la fois la qualité de l'agriculture et la qualité de la biodiversité qui dépend de cette agriculture ?

Alors, pour la France métropolitaine, les principales pressions sur la biodiversité peuvent être listées comme ça : i) l'agriculture, la politique agricole qui sous-tend cette agriculture et son intensification ; ii) l'artificialisation des sols, liée à une politique d'aménagement du territoire,

l'extension urbaine, et toute la fragmentation du paysage qui est liée aux infrastructures notamment. iii) C'est aussi le réchauffement climatique, dont l'impact est assez ambigu puisque pour la France, de climat tempérée, c'est plus d'humidité et de chaleur qui sont en général liés à plus de diversité, mais c'est la vitesse à laquelle ce réchauffement climatique a lieu qui pose problème, et comment ce réchauffement interagit avec les deux autres pressions que sont les pratiques agricoles –l'intensification de ces pratiques- et l'urbanisation, la fragmentation des habitats et donc la capacité des espèces à se déplacer.

Donc on a une sorte de cocktail, multifactoriel, de pressions et d'impacts sur cette biodiversité, qui forment ce qu'on appelle les changements globaux – qui affectent cette biodiversité y compris à l'échelle métropolitaine.

Alors ça, c'est vrai pour la France métropolitaine, mais c'est vrai aussi pour tous les pays occidentaux en milieu tempéré – européens, ou d'Amérique du Nord, ou d'Asie du Nord – qui finalement subissent ce même « cocktail » de pressions.